

JJ Levine, Family — Au-delà des frontières JJ Levine, Family — Beyond Borders

Charles Guilbert

Number 113, Fall 2019

Trans-identités
Trans-identities

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91925ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (print)

1923-8932 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Guilbert, C. (2019). JJ Levine, Family — Au-delà des frontières / JJ Levine, Family — Beyond Borders. *Ciel variable*, (113), 24–33.



Harry, Joah and JJ, 2018



JJ LEVINE

Family

Ce qui saute aux yeux, dans l'œuvre de JJ Levine, c'est une façon unique de remettre en question les normes liées aux genres. Mais à y regarder de plus près, on découvre que c'est un ensemble de frontières que l'artiste cherche à abolir, tant dans sa façon de pratiquer la photo que dans sa manière d'aborder des sujets comme la famille, le temps et l'espace.

Son œuvre est principalement constituée de trois séries : *Switch*, *Alone Time* et *Queer Portraits*. Si le corpus de la première série est clos, celui des deux autres est en continu développement. Chaque image d'*Alone Time* donne à voir un couple qui est, en fait, constitué d'une seule personne incarnant les rôles masculin et féminin. *Queer Portraits*, comme son titre l'indique, présente des personnes queer et trans ; on retrouve généralement dans l'image une seule personne, mais aussi des duos ou des trios, dont certains incluent des enfants.

Récemment, treize photos et une vidéo faisant partie de la série *Queer Portraits* ont été regroupées pour une exposition intitulée *Intimates*¹. Elle faisait suite à *Family*, présentée en 2016². L'artiste lui-même et Harry – tous deux trans – figurent dans certaines images en compagnie de leur enfant, Joah. À travers ces deux expositions, Levine déconstruit les idées figées qu'on a sur l'identité et les liens sociaux. Nous l'avons rencontré pour qu'il nous parle des partis pris esthétiques et politiques qui sous-tendent son travail artistique³.

What strikes the eye in JJ Levine's work is a unique way of challenging gender norms. But when we look more closely, we discover that Levine wants to erase many borders – in both photography practice and in addressing subjects such as family, time, and space.

Levine's work is composed mainly of three series: *Switch*, *Alone Time*, and *Queer Portraits*. Although the corpus of the first series is complete, the other two are in continual development. Each image in *Alone Time* shows a couple that is, in fact, composed of a single person embodying male and female roles. *Queer Portraits*, as its title indicates, presents queer and trans people; the images generally contain a single person, but there are also duos and trios, and some include children.

Recently, thirteen photographs and a video from the *Queer Portraits* series were brought together for an exhibition titled *Intimates*,¹ a sequel to *Family*, presented in 2016.² Some images feature the artist and Harry – both trans people – and their child, Joah. In both exhibitions, Levine deconstructs fixed ideas on identity and social connections. I met with him to talk about the aesthetic and political stances underlying his art.³



Harry and Joah, 2016



Self-portrait with Joah, 2016



Harry Pregnant with Joah, 2016





Julie Nursing Casper, 2018



Leelee, 2015



Jeffrey, 2014



Bronwen and Alma Parveen, 2017



Alone Time 8, 2013



Alone Time 9, 2013

JJ LEVINE

Au-delà des frontières | Beyond Borders

CHARLES GUILBERT

CHARLES GUILBERT : À travers tes œuvres, tu proposes une définition de la famille qui n’a rien de restrictif.

JJ LEVINE : Lors de mon exposition à La Centrale, quelqu’un m’a dit : « Je comprends pourquoi il y a des images de vous deux et de votre enfant ainsi que de tes amis et de leurs enfants, mais pas pourquoi on retrouve aussi des images de personnes sans enfant. » Je lui ai répondu que c’était justement le but de l’exposition : élargir l’idée de famille pour inclure les amis, les relations, toutes les personnes qui se sentent engagées les unes envers les autres. Même avant d’avoir un enfant et avant que mes amis en aient, j’utilisais le mot « *famille* » pour parler des personnes qui figurent dans mon travail.

CG : Pour toi, donc, la hiérarchie entre famille biologique et famille affinitaire n’a pas lieu d’être.

JJL : Exactement, j’aime que les frontières soient brouillées. Mes amis sont intensément impliqués dans la vie de mon enfant, tout comme ma fratrie, composée de quatre personnes, *queer* elles aussi pour la plupart. Je me sens vraiment chanceux qu’il en soit ainsi. Et je vois ce type de solidarité dans d’autres familles *queer*. Dans le court métrage *Friends and Children dancing, Shot on my Mother’s Camera*, que j’ai réalisé en 2018, deux femmes, Heather et Selena, dansent avec deux enfants, Aylin et Joah. Ni l’une ni l’autre des femmes n’est la mère d’un des enfants, et pourtant elles jouent toutes deux un rôle central dans la vie de ces derniers. Selena, qui est l’une de mes meilleures amies et la tante

CHARLES GUILBERT: In your works, you propose a totally unrestrictive definition of family.

JJ LEVINE: During my exhibition at La Centrale, someone said to me, “I understand why there are images of the two of you and your child and of your friends and their children, but not why there are also images of people without children.” I answered that that was precisely the goal of the exhibition: to broaden the idea of family to include friends, relations, everyone who feels committed to someone else. But even before I had a child, and before my friends did, I used the word “family” to talk about the people I portray in my work.

CG: So, for you, there shouldn’t be a hierarchy between biological and affinity families.

JJL: Exactly: I want these borders to be blurred. My friends are intensely involved in my child’s life, as are my many siblings, some of whom are *queer* too. I feel really lucky in that sense. And I see this type of solidarity in other *queer* families. In the short film *Friends and Children Dancing, Shot on my Mother’s Camera*, which I made in 2018, two women, Heather and Selena, dance with two children, Aylin and Joah. Neither woman is the mother of either of the children, and yet they both play a central role in their lives. Selena, who is one of my best friends and Aylin’s aunt, often takes care of them. Heather has chosen to share an apartment with Aylin and his mother in order to take part in the child’s upbringing. There is no word to name this parental relationship. And yet, it is very significant. It seems essential to talk about these connections,

JJ Levine est un artiste montréalais. Il détient une maîtrise en beaux-arts de l’Université Concordia avec une concentration en photographie. Il fut récipiendaire de nombreux prix et de plusieurs subventions du Conseil des arts et lettres du Québec et du Conseil des arts du Canada. Ses œuvres ont été présentées au Canada, aux États-Unis ainsi qu’en Europe. Il a également été conférencier invité dans le milieu universitaire et a été publié dans plusieurs journaux académiques. Il est représenté par la galerie La Castiglione à Montréal. www.jjlevine.com



Alone Time 12, 2013

Je photographie presque toujours
les personnes dans leur propre
environnement, mais l'espace que je cadre
est complètement reconstruit. Je pars
de ce qui leur appartient – meubles,
vêtements, accessoires et objets – pour
créer une scène. Plusieurs personnes disent
que mon travail est documentaire,
mais je résiste à cette étiquette. [...]
Ce n'est pas un moment que je capture,
c'est un moment que je crée.

d'Aylin, prend souvent soin des enfants. Quant à Heather, elle a choisi de vivre en colocation avec Aylin et sa mère afin de prendre part à l'éducation de l'enfant. Il n'y a pas de mot pour nommer cette relation parentale. Et pourtant, elle est très significative. Il me semble essentiel de parler de ces liens qui, dans un monde *queer*, peuvent même être plus importants que les liens biologiques.

CG : En un sens, dans l'éthique *queer*, l'amitié a une place centrale.

JJL : Partenaire et enfants : c'est ce qui constitue normalement ton monde comme adulte. Pourtant, les amis sont souvent là avant que survienne un ou une partenaire. Pour moi, être *queer*, c'est mettre de l'avant les relations d'amitié et maintenir des relations multiples toute sa vie. Une énergie est consacrée à la résolution des problèmes qui peuvent se présenter afin que ces relations puissent durer.

CG : On pourrait même avancer que ton approche de la photographie est indissociable de l'amitié.

JJL : J'ai un lien intime avec toutes les personnes présentes

which, in a queer world, may be even more important than biological ties.

CG : In a sense, friendship is central to the queer ethic.

JJL : Partner and children: that's what normally forms your world as an adult. Yet, friends are often there before a partner comes along. For me, being queer involves placing value in friendships and maintaining multiple relationships all one's life. Energy is devoted to the resolution of problems that may arise so that these relationships will endure.

CG : One could even say that your approach to photography is inseparable from friendship.

JJL : I have close ties with all the people in my images. That's what makes it possible to spend lots of time with them to create a portrait. It takes me between four and eight hours to produce ten or so negatives. The slowness of the process is linked to the care that we take of each other. The care that we put into the details that are found in the images testifies to the value of our relationship. There's a direct link between the attention that I pay to my subjects and the attention that I pay to making images.

CG : This rapport with the close friends you photograph is also essential to allowing intimate space to be transformed into a sort of intermediate space that the viewer can enter.

JJL : Yes, I almost always photograph people in their own environment, but the space that I frame is completely reconstructed. I start from what belongs to them – furniture, clothes, accessories, and objects – to create a setting. Many people say that my work is documentary, but I resist this label. Everything is transformed so much! Yes, these are real people, real identities, real friendships, but the photographs themselves are not documentary. It's not a moment I capture, it's a moment I create.

CG : Indeed, one senses something intentional in the composition of the images.

JJL : Intentionality is very important to me. It's the contrary of photographing someone by surprise, an attitude often seen in documentary images. I want the subjects to know that they're being photographed, and they can prepare for days if they want. Everything is highly planned. If someone is nude in an image, it's because they decided to be. They thought about what this involves and wanted the viewer to have this specific experience. The photograph isn't a window into the person's entire life. It doesn't require the subject to make an offering of their identity. The frame gives only the information that I or my subject wants to give. The details one sees are the keys to the subject's identity. They give the viewer permission to enter the image.

CG : This "modesty," if I can put it that way, has something political to it.

JJL : It contrasts the way in which queer and trans bodies have traditionally been presented. In the history of photography, especially in medical and legal photography, or in the "freak show" approach, there is an undeniable violence, something very intrusive.

CG : There is something in the solemnity with which your subjects pose that refers to the tradition of the portrait.

JJL : I photograph queer bodies and identities in the same way that culturally sanctioned people of a particular class and

dans mes images. C'est ce qui me permet de passer beaucoup de temps avec elles pour créer un portrait. Je mets entre quatre et huit heures pour produire une dizaine de négatifs. La lenteur du processus est liée au soin que nous prenons l'un de l'autre. Le souci que nous mettons dans les détails qui se trouvent dans l'image témoigne de la valeur de notre relation. Il y a un lien direct entre l'attention que je porte à mes sujets et celle que je porte à la fabrication des images.

CG : Cette complicité avec les proches que tu photographies est aussi essentielle pour permettre la transformation de l'espace intime en une sorte d'espace intermédiaire où le regardeur est invité à entrer.

JJL : Oui, je photographie presque toujours les personnes dans leur propre environnement, mais l'espace que je cadre est complètement reconstruit. Je pars de ce qui leur appartient – meubles, vêtements, accessoires et objets – pour créer une scène. Plusieurs personnes disent que mon travail est documentaire, mais je résiste à cette étiquette. Tout y est tellement transformé ! Oui, ce sont de vraies personnes, de vraies identités, de vraies relations amicales, mais la photo elle-même n'est pas documentaire. Ce n'est pas un moment que je capture, c'est un moment que je crée.

CG : On sent, en effet, quelque chose de volontaire dans la composition des images.

JJL : L'intentionnalité, c'est très important pour moi. C'est le contraire de photographier quelqu'un par surprise, attitude qu'on retrouve souvent dans des images documentaires. Je veux que le sujet sache qu'il est en train d'être photographié et qu'il puisse s'y préparer pendant des jours s'il le veut. Tout est très planifié. Si quelqu'un est nu dans une image, c'est parce qu'il en a décidé ainsi. Il a pensé à ce que ça impliquait et a voulu que le regardeur vive cette expérience précise. La photo n'est pas une fenêtre sur toute la vie de la personne. Elle n'exige pas du sujet qu'il fasse offrande de son identité. Le cadre donne seulement l'information que je veux donner ou que mon sujet veut donner. Les détails qu'on y retrouve sont des clés qui réfèrent à l'identité de ce dernier. Ils donnent au regardeur la permission d'entrer dans l'image.

CG : Cette « pudeur », si je puis dire, a quelque chose de politique.

JJL : Elle s'oppose à la façon dont les corps *queer* et trans ont traditionnellement été présentés. On retrouve, dans l'histoire de la photographie, notamment dans la photographie médicale et légale, ou dans l'approche « freak show », une indéniable violence, quelque chose de très intrusif.

CG : Il y a quelque chose, dans la solennité avec laquelle posent tes sujets, qui renvoie à la tradition du portrait.

JJL : Je photographie les corps et les identités *queer* de la même façon que l'étaient à l'époque les gens culturellement sanctionnés, d'une classe et d'une identité spécifiques. Le portrait qu'on faisait d'eux en studio était une archive pour la postérité. La famille nucléaire était à l'avant-plan dans ces images. Les corps *queer* n'auraient jamais été photographiés ainsi à l'époque. Ils n'avaient pas accès à ce regard qui célèbre, élève et commémore... En reprenant cette approche traditionnelle, je crée une sorte d'ambiguïté temporelle que j'aime.

CG : Ce jeu sur les frontières temporelles semble vraiment au cœur de ton esthétique.

JJL : J'évite d'inclure dans mes images des éléments qui



Harry, 2015



Selena, 2015

identity were once photographed. The portraits made of them in the studio were an archive for posterity. The nuclear family was in the forefront in these images. Queer bodies were probably never photographed in this way in those times. They didn't have access to the gaze that celebrates, elevates, and commemorates. By using this traditional approach, I create a sort of temporal ambiguity that I like.

CG : This play on temporal borders truly seems at the core of your aesthetic.

JJL : I avoid including elements in my images that make it possible to situate them in a specific time. For example, there is never a reference to today's technology in my images. On the

JJ Levine is a Montreal-based artist. He holds an MFA in photography from Concordia University. Levine has been honoured with several awards and received grants from the Conseil des arts et des lettres du Québec and the Canada Council for the Arts. His work has been exhibited across Canada, the United States, and Europe. He has been a guest lecturer at universities and has had articles published in scholarly journals. He is represented by the gallery La Castiglione in Montreal. www.jjlevine.com

permettent de les situer dans un temps précis. Par exemple, on ne retrouve jamais de référence à la technologie actuelle dans mes images. On retrouve par contre beaucoup d'éléments qui réfèrent à des époques révolues, des meubles et des objets rétro, par exemple. Au moment où ces objets ont été fabriqués, il y a quarante, cinquante ou soixante ans, on n'aurait pas pu réaliser ces photos dans lesquelles on retrouve des personnes *queer* et trans sûres d'elles-mêmes. J'aime pointer vers cette impossibilité.

CG : Même au plan technique, tu conjugues présent et passé.
JJL : Je suis très attaché aux médiums analogiques ; j'utilise d'ailleurs toujours un appareil argentique pour les prises de vue. Pour créer *Alone Time*, j'ai recours à l'ordinateur, puisqu'il s'agit de photomontages ; j'associe patiemment plusieurs négatifs avec Photoshop pour créer une même image. Mais je continue d'imprimer mes *Queer Portraits* en chambre noire, même les 40 × 50, ce que peu de gens font encore. L'impression d'une image me prend de quatre à six heures. Ça parle aussi de la présence d'amour dans le travail.

CG : Ton travail est pourtant bien ancré dans la réalité d'aujourd'hui, notamment dans sa façon de présenter les familles *queer*.

JJL : Bien sûr, voir l'image d'un homme enceint, c'est inhabituel. Mais ce n'est pas nouveau que les personnes *queer* et trans aient des enfants. Pour moi, c'est normal de faire ces images, puisque c'est ce que je vis. Je trouve important de faire circuler dans le monde les images de ce quotidien, de montrer que ces réalités existent et qu'elles ne sont pas unidimensionnelles.

CG : Ton travail s'inscrit-il dans un désir de normalisation des identités *queer* et trans ou, au contraire, dans un esprit de résistance ?

JJL : Je me sens beaucoup plus proche d'une approche anti-assimilationniste, anti-establishment et anti-capitaliste, car pour moi tout ça est lié. Et je vois qu'il est possible d'avoir un enfant sans sacrifier son opposition aux choix de vie normatifs. Je résiste à l'identité dominante et je suis très critique du gouvernement. Aujourd'hui encore, la Régie de l'assurance-maladie du Québec (RAMQ) ne rembourse certaines chirurgies aux personnes trans que si ces dernières acceptent d'être stérilisées, ce qui est révoltant. Être trans, avoir un corps qui s'accorde avec ce que tu ressens, ce ne devrait pas être lié avec le droit ou non d'avoir des enfants. À cet égard, la bureaucratie, transphobique, ne peut concevoir autre chose que la binarité. Évidemment, il y a eu des avancées, mais il reste encore beaucoup à faire.

1 L'exposition *Intimates* a été présentée à l'Université Concordia du 10 au 13 mai 2018. 2 L'exposition *Family* a été présentée à La Centrale à Montréal du 11 novembre au 9 décembre 2016. 3 Ces propos ont été recueillis le 6 juin 2019.

Charles Guilbert est artiste (vidéo, installation, dessin, chanson, écriture), critique d'art et professeur de littérature. Au cours des cinq dernières années, il a aussi été commissaire, en collaboration avec Marlène Boudreault, de dix expositions, dont, en avril dernier, *Nos corps* (œuvres de JJ Levine, Rachel Echenberg et Sylvie Cotton).

TOUTES LES PHOTOS / ALL PHOTOS
épreuve chromogénique / C-print, 102 × 127 cm

other hand, there are many elements that refer to bygone times – vintage furniture and objects, for example. At the time when these objects were manufactured, forty, fifty, or sixty years ago, photographs such as these, featuring self-assured queer and trans people, couldn't have been made. I like pointing out this impossibility.

CG : Even on the technical level, you combine present and past.
JJL : I'm very attached to analogue media: I always use a film camera to take pictures. To create *Alone Time*, I did use a computer, as these were photomontages; I patiently brought together a number of negatives with Photoshop to make a single image. On the other hand, I continue to print my *Queer Portraits* in the darkroom, even the 40 × 50 prints, which pretty much no one does anymore. Printing one image takes me four to six hours. It also speaks of the presence of love in the work.

I photograph queer bodies and identities in the same way that culturally sanctioned people of a particular class and identity were once photographed. The portraits made of them in the studio were an archive for posterity. The nuclear family was in the forefront in these images. Queer bodies were probably never photographed in this way in those times.

CG : Yet, your work is solidly grounded in today's reality, particularly in how you present queer families.

JJL : Of course, it's unusual to see an image of a pregnant man. But it's not new for queer and trans people to have children. For me, it's normal to make these images as it's the life that I live. I feel that it's important to circulate images of this daily life in the world, to show that these realities exist and that they aren't one-dimensional.

CG : Does your work express a desire to normalize queer and trans identities or, on the contrary, a spirit of resistance?

JJL : I feel much closer to an anti-assimilationist, anti-establishment, and anti-capitalist approach, because I think they're all linked. And I see that it's possible to have a child without sacrificing one's opposition to normative life choices. I resist dominant identity and I'm very critical of the government. Even today, the Quebec public healthcare plan doesn't reimburse certain surgeries for trans people unless they agree to be sterilized, which is revolting. Being trans, having a body that matches how you feel, should not be connected to the right to have children. In this sense, transphobic bureaucracy can't conceive of anything but binarity. Of course, there have been advances, but there's still much to do. *Translated by Käthe Roth.*

1 *Intimates* was presented at Concordia University 10–13 May 2018. 2 *Family* was presented at La Centrale in Montreal 11 November–9 December 2016. 3 This interview took place on 6 June 2019.

Charles Guilbert is an artist (video, installation, drawing, song, writing), art critic, and literature professor. Over the last five years, he has co-curated ten exhibitions with Marlène Boudreault, including *Nos corps* (works by JJ Levine, Rachel Echenberg, and Sylvie Cotton) last April.